

Point de vue d'une conseillère conjugale :

Savoir analyser son échec

Comprendre et accepter l'échec de son couple permet de retrouver son équilibre et de mieux vivre sa vie personnelle et parentale.

Qui dit famille éclatée sous-entend couple éclaté puisque, dans notre société, la famille nucléaire repose sur le couple parental. De la solidité de ce couple dépendent l'unité familiale et sa stabilité. Oui et non, car la réalité des situations humaines est beaucoup plus complexe et inventive. On rencontre des familles éclatées alors que le couple parental reste stable, des familles où l'éclatement est transgénérationnel. La rupture familiale se fait entre parents et enfants. Pensons à la solitude de certains vieux couples qui n'ont plus de nouvelles de leurs enfants, qui ne connaissent pas leurs petits-enfants; des rivalités fraternelles, des conflits non dépassés avec les parents ont pu casser la solidarité familiale jusqu'aux liens essentiels de la filiation. Des familles éclatées, il y en a toujours eu. Les romanciers du début de ce siècle, de Mauriac au "familles je vous hais" de Gide, nous en apportent maints témoignages. La contrainte des convenances n'aidait pas forcément les familles à vivre dans l'harmonie et n'empêchait ni les coups bas, ni les règlements de comptes dont le traumatisme n'épargnait personne.

Le deuil serein du passé

Pour qu'une famille n'éclate pas et qu'elle puisse jouer son rôle, il faut que les mouvements agressifs, voire de haine, ne l'emportent pas, que les conflits inévitables, les divergences, les oppositions n'entament pas l'expression des liens d'amour, qu'elle soit donc un lieu de réconciliation possible. Alors elle sera cette sécurité de base qui permet à chacun de ses membres, s'il traverse une période difficile, de trouver un appui, et cet espace privilégié où se nouent les liens électifs entre cousins et entre les générations. Ainsi paraît-il d'autant plus souhaitable, quand un couple se défait, que la grande famille n'éclate pas et qu'elle représente cette continuité sécurisante en contrepoint à la rupture qui l'ébranle. C'est un désir souvent exprimé par les ex-conjoints: "Ce n'est pas parce que nous ne formons plus un couple que nous cessons d'être parents à part entière".

Réussir son divorce quand on n'a pas pu réussir son couple est un désir légitime et louable qui atténue la culpabilité de la rupture et les blessures narcissiques de l'échec, toujours plus ou moins sous-jacentes dans les divorces. Hélas ! Souvent ce sont d'abord des vœux pieux parce qu'en partie fondés sur le déni de la souffrance et des mouvements agressifs, voire de violence, qu'elle engendre. Bien peu de couples sont aptes à se séparer dans un respect mutuel et avec une courtoisie réciproque parce que la mort du couple, qui fut précédée d'une plus ou moins longue et douloureuse maladie, introduit un temps de deuil, de dépression et de souffrance dont chacun se défend comme il peut, souvent par la révolte, l'agressivité ou le déni, pour ne pas s'effondrer. En effet, qu'est-ce qu'un deuil ? Une perte et sa douleur: quand quelqu'un avec lequel nous étions liés meurt, nous perdons avec lui cette partie de nous-mêmes qui vivait à travers et par ce lien. C'est donc un morceau de soi qui meurt et cela fait mal; parfois très, trop mal. Plus cette relation a été importante, plus importante aussi sera la douleur.

Mais la bonne qualité de la relation avec celui que l'on perd aide paradoxalement à retrouver la sérénité, malgré la douleur. Catherine Deneuve, parlant de la mort de sa sœur avec laquelle elle partageait tout, nous dit: "Je suis convaincue que le seul moyen d'accepter cette chose

inacceptable, c'est de faire vivre en nous ceux qui nous ont quittés. Je ne suis pas devenue actrice à la place de Françoise, mais avec elle".

Les efforts d'analyse à faire

Comment faire ce difficile travail de deuil dans la séparation, le divorce ? Souvent j'ai entendu du conjoint se sentant abandonné par l'autre: "J'ai rêvé qu'il/elle était mort(e); s'il/elle avait eu un accident, je crois que cela m'aurait été plus facile, etc." Cet inconcevable deuil d'un vivant peut permettre de comprendre les désirs plus ou moins fugitifs de meurtre qui vont, hélas, parfois jusqu'au crime passionnel. Ainsi la difficulté spécifique du deuil du couple vient-elle de la résistance à concevoir l'irréversibilité de cette fin du couple puisque chacun est là vivant, avec peut-être la nostalgie, l'espoir plus ou moins avoué d'un recommencement, d'une renaissance un jour de son couple; surtout parce que cette mort ne résulte pas d'un destin tout-puissant, mais d'une décision humaine sur laquelle on peut toujours espérer agir. Ceci est particulièrement vrai pour les chrétiens que le sacrement du mariage unit jusqu'à la mort, bien que l'Eglise autorise la séparation des conjoints, reconnaissant par là qu'un couple peut être humainement mort et invivable. N'utilisons pas l'indissolubilité du mariage pour nous éviter un travail de deuil en refusant certaines réalités. Car ce peut être justement à cause de cette incapacité à voir, à sentir des dysfonctionnements dérangeants, que le couple se détériore et meurt.

A l'opposé, cette boutade d'un client: "Nous pouvons bien divorcer, cela ne nous empêche pas de nous remarier ensemble" montre l'ambivalence et la peur d'assumer la responsabilité d'une telle décision en niant sa gravité comme si rien n'était irréversible. Une telle banalisation du divorce et des bouleversements affectifs qu'il entraîne est un autre moyen d'échapper à ce travail de deuil qui invite à comprendre: Pourquoi je ne veux plus, je ne peux plus être ton mari/ta femme ? Pourquoi notre couple est-il condamné à la mort ? Parce que trop décevant, trop destructeur ? Parce que l'amour s'en est allé ? Pourquoi s'en est-il allé ? Pourquoi cet(te) époux(se) que j'ai choisi(e) ne me convient-il/elle plus ? Me suis-je à ce point trompé(e) ? Ai-je négligé les signes avant-coureurs du désamour ? Pourquoi ai-je lutté si longtemps contre toute évidence ? Pourquoi ai-je cru que la venue d'enfants "arrangerait" notre couple ? Pourquoi étais-je habitué/e d'un si grand désir réparateur en choisissant un conjoint à problème ? Pourquoi n'ai-je pas pu quitter ma sécurité affective pour en reconstruire une nouvelle où l'autre pouvait trouver une vraie place ? Autant de couples, autant de questions, chacun ayant son histoire. Mais on peut aussi se perdre dans cet infini de questionnements, tourner en rond et passer à côté d'autres raisons, d'autres compréhensions prisonnières de notre inconscient. Voilà pourquoi il est parfois utile, voire nécessaire, de se faire aider.

Une meilleure compréhension n'ôte pas la souffrance, mais elle peut apporter une certaine sérénité et éviter de recommencer les mêmes erreurs. En effet, il est assez fréquent de recevoir en consultation conjugale des couples qui vivent une seconde union avec les mêmes symptômes, les mêmes difficultés que dans leur premier couple. Cette fois, l'un et(ou) l'autre sentent qu'ils ne peuvent plus faire l'économie de comprendre leur part de responsabilité dans ce dysfonctionnement.

Les bienfaits pour les enfants de cette analyse

Si le divorce, la séparation permet à chacun, à travers le travail sur soi-même que cette épreuve peut provoquer, de devenir plus lui-même, d'acquérir une plus grande maturité et un

sens plus profond de sa responsabilité... alors, les premiers traumatismes passés, leurs enfants y gagneront de meilleurs parents.

J'ai rencontré des pères qui n'ont vraiment réalisé l'importance de leur rôle paternel qu'au moment de la séparation et d'une perte relative de leurs enfants. Et heureusement certains couples, par amour authentique pour leurs enfants, sont capables de collaborer à leur éducation, voire s'entraider dans les crises qui peuvent survenir, à l'adolescence par exemple, au lieu d'en profiter avec une certaine jouissance, pour critiquer le parent en difficulté.

Eduquer des enfants dans une société en mutation comme la nôtre se révèle une tâche ardue, parfois acrobatique, qui provoque des conflits, même entre les époux qui s'entendent bien. La conjugalité et la parentalité sont deux modes de fonctionnement affectif qu'il est certes préférable d'harmoniser, mais qui, parfois, peuvent s'auto-détruire. Une séparation alors évitera cette catastrophe en permettant à chaque parent de vivre mieux sa parentalité. Mais n'oublions pas le jugement de Salomon devant un seul enfant pour deux mères—retenons-en le symbole: On tuerait un enfant en le coupant en deux. Il faut donc qu'il puisse tout entier, sans remords, ni culpabilité, vivre avec ses deux lignées et puiser à cette double racine la sève dont il a besoin pour grandir et s'épanouir.

**Morceaux choisis d'un article de D. Balmelle,
ancienne conseillère conjugale à l'AFCCC,**

dans la revue 

Reproduit avec l'autorisation de l'auteur...